



INSTITUT DE RECHERCHE EN GESTION

Sous la co-tutelle de :
UNIVERSITÉ GUSTAVE EIFFEL
UPEC · UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL

Méthodes et pratiques de recherche sur les terrains rendus sensibles par la vulnérabilité des personnes concernées

Journée de recherche
18 mars 2022

CONTEXTE

Depuis quelques années au sein de l'Institut de Recherche en Gestion, un ensemble de projets de recherche se questionnent sur l'adaptation des services aux populations vulnérables (e.g., clientèles ou usagers pauvres, migrants, personnes très âgées).

Les vulnérabilités (financières, psychologiques, physiques, liées à l'ethnie, au genre, à l'âge, à l'orientation sexuelle) sont en sciences sociales un objet de recherche cristallisant des problématiques de dialectique pouvoir-savoir tant sur le plan de la théorie que sur le plan épistémologique (processus de production des connaissances scientifiques sur le sujet) donnant lieu à toute une production académique sur la conduite et la pratique de la recherche des terrains considéré comme sensibles, difficiles ou même dangereux (eg. Boumaza et Campara, 2007 ; Carrel et al. 2017 ; Gerassi, Edmond, et Nichols, 2017).

Ces réflexions sont sous-tendues dans ces disciplines par une ambition, une visée transformative des sciences sociales au-delà de la production de résultats scientifiques : l'activité des chercheurs en sciences sociales ne doit plus répondre simplement à des logiques strictement scientifiques (publications dans des revues de haut rang) mais satisfaire aussi à des injonctions en terme de responsabilité, de déontologie, d'utilité sociétale de la recherche (contribuer à émanciper, inclure, éradiquer la vulnérabilité sous toutes ses formes).

En économie, sociologie, ethnologie ou sciences politiques, les chercheurs s'interrogent ainsi depuis longtemps sur les conditions de production de connaissances sur ces terrains sensibles. En sciences de gestion, alors que les travaux s'intensifient sur les problématiques de vulnérabilité (Baker et al., 2005 ; Harrison et Gray 2010 ; Burgess, Connell et Winterton, 2013 ; Davis et al., 2016 ; Viswanathan et Venugopal 2015 ; Wright et Clibborn 2019), la réflexion est encore quasi – inexistante depuis les travaux liminaux de Hill (1995) et ce, alors même que les enjeux sont majeurs tant sur un plan scientifique que sur le plan de l'impact social de la recherche.

OBJECTIFS ET ORGANISATION DE LA JOURNEE

Objectifs

Organisée dans une perspective pluridisciplinaire et dans l'optique d'un croisement des savoirs entre chercheurs et acteurs engagés sur le terrain, **cette journée de recherche qui aura lieu le 18 mars 2022 à l'Université Gustave Eiffel** a un triple objectif :

1/ contribuer à discuter et mettre en visibilité la spécificité des approches méthodologiques disponibles pour aborder ces terrains ainsi que les enjeux scientifiques, éthiques, politiques qui les entourent.

2/ Elaborer des pistes de travail communes pouvant aboutir à des projets de recherche pluridisciplinaires et/ou des partenariats de recherche entre chercheurs et acteurs de terrain.

3/ Diffuser des méthodes et pratiques de recherche sur les terrains sensibles au service de la cellule d'appui des Politiques Publiques de l'Université Gustave Eiffel. Cette journée s'inscrit dans un des trois axes de recherche de l'IRG, l'axe Société de services et Services à la Société qui interroge notamment l'adaptation des services aux populations vulnérables. Elle a également une visée transformative et doit contribuer à l'appui aux Politiques Publiques de l'Université Gustave Eiffel, en contribuant à l'amélioration de leur évaluation.

Organisation

Plus précisément, la journée sera organisée autour de quatre ateliers thématiques (voir section suivante) qui accueilleront des échanges entre des intervenants pressentis, inscrits dans des SHS différentes (sociologie, anthropologie, sciences politiques, gestion) mais ayant tous une pratique de la recherche sur des terrains sensibles et des acteurs engagés sur les terrains des vulnérabilités (pauvreté, santé, accueil des migrants).

Participants

La journée est ouverte à des chercheurs en sciences de gestion. Les inscriptions seront ouvertes à partir de début février. La participation est libre.

Déroulement

La journée se déroulera à l'UGE à l'auditorium Copernic.

DETAIL DES ATELIER THEMATIQUES

Atelier 1 : la construction de l'objet de recherche et le statut de la connaissance scientifique

Les sciences sociales ont la particularité d'avoir pour objet des sujets en interactions. Dès lors, la construction de l'objet des recherches peut emprunter deux grandes voies. Selon la première, les chercheur.es se tiennent dans une position surplombante, définissent leurs objets en lien avec la communauté scientifique et se tournent ensuite vers leur terrain, les populations vulnérables étant considérées comme des informateurs ou des sujets d'observation. Selon la seconde, les chercheur.es construisent leur objet de recherche en partant du terrain : les personnes vulnérables sont les premières connaisseuses de leur condition et de ce qui fait problème. Les impliquer dans une approche participative sur la construction même des questions améliore la pertinence de la recherche et constitue aussi la première étape de leur émancipation.

Ces deux approches reposent sur des conceptions différentes de la connaissance scientifique en sciences sociales. Dans la première, le savoir est une production des professionnel.les de la recherche selon un protocole reconnu par la communauté et qui se distingue du sens commun (Durkheim, 1894 ; Bourdieu, 1993). Dans la seconde, le savoir est co-construit avec les acteurs de terrain et il n'existe pas de différence de nature entre le savoir des acteurs et celui des scientifiques. Donner une voix à ceux qui sont invisibilisés contribue à faire émerger de nouveaux savoirs. C'est par exemple l'objet des démarches de croisement des savoirs initiés par le Réseau ATD Quart Monde (Carrel et al., 2017) qui intervient auprès des individus en situation de pauvreté et reconnaît que ces derniers détiennent un savoir, « savoir de [leur] expérience de la misère certes ; mais, plus profondément, savoir de ce que la misère fait de l'homme, ce que l'homme devient dans les conditions durables de pauvreté ou de fragilité qu'il subit ». Cette seconde approche pose deux problématiques majeures. D'une part,

comment se construisent ces connaissances qui ne peuvent pas se résumer à une juxtaposition à parts égales de la connaissance des uns et de celles des autres ? Quelle est leur statut ? Comment ces savoirs parfois qualifiés de savoirs situés (Carrel et al. 2017) acquièrent-ils un statut de savoir scientifique ? L'explicitation des modalités de production de ces savoirs suffit-elle à en faire des savoirs scientifiques ?

Par ailleurs, cette ambition de mise en visibilité de la parole des « sans voix » peut aussi placer les chercheurs dans une posture d'aidants, cherchant à faire émerger des solutions à des problèmes concrets et immédiats que rencontrent les individus en situation de vulnérabilité. Comment, par quels cheminements, parviennent-ils à transformer des problèmes déterminants pour les personnes vulnérables en objets de recherche ? En quoi la co-construction d'un objet de recherche est-elle susceptible de laisser certaines thématiques de côté, donc de laisser en friche des objets de recherche qui représentent des enjeux scientifiques et sociaux importants ?

Atelier 2 : l'accès aux personnes et la production des données

Quelle que soit l'approche épistémologique retenue, comment s'y prendre, en pratique, pour conduire la recherche sur des terrains sensibles ? Comment parvenir jusqu'aux enquêtés par-delà les barrières économiques, sociales et linguistiques qui les séparent ? L'enjeu est ici celui de l'accès même au terrain, le contact avec les personnes en situation de vulnérabilité dont les mondes sociaux sont éloignés de ceux des chercheurs mais également le recueil même des données.

Les modes de collecte sont variés. Concernant les entretiens, comment construire l'occasion de la situation d'entretien ? Faut-il s'appuyer sur des organisations intermédiaires, généralement des associations dont la mission est d'accompagner les personnes en situation de vulnérabilité ? Comment cette médiation s'opère-t-elle ? Quels biais introduit-elle dans la relation d'enquête ? Des questions similaires se posent lorsqu'une personne particulière fait le lien entre le chercheur et le milieu étudié. Quel est le risque que les *boundary spanners* se transforment en *gate keepers* et orientent les chercheurs vers des interlocuteurs qui servent leur propre agenda ? Dans quels sens s'opère l'instrumentalisation des acteurs ? Inversement, quand le chercheur contacte seul les personnes en situation de vulnérabilité, il peut se sentir gêné, ressentir des émotions suffisamment fortes pour ne pas oser les solliciter. Ces émotions ne sont pas sans effets sur la collecte et l'analyse des données. Elles peuvent contribuer à déformer les données collectées sur les terrains sensibles (Béji-Bécheur et al. 2011) ou bien venir enrichir la compréhension des phénomènes étudiés. Comment se préparer à se confronter à la vulnérabilité ? Comment intégrer dans la démarche de recherche les émotions générées par cette confrontation, en prendre acte et en rendre compte dans l'interprétation des données (Borraz, Zeitoun et Dion, 2021) ?

Par ailleurs, certaines personnes vulnérables ont une expression difficile à cause d'une maîtrise insuffisante de la langue ? Là encore, comment l'usage d'intermédiaires comme des traducteurs affecte-t-il la production de données ? S'il s'agit davantage de difficultés cognitives, quel travail préparatoire aux entretiens doit être conduit, avec l'appui d'aidants/d'intermédiaires, pour favoriser la mise en expression du savoir des interviewés ou quelles méthodes alternatives de collecte le permettent ? C'est par exemple le cas de l'observation / l'observation participante. Certains chercheurs deviennent par exemple bénévoles au sein d'associations. Devient-on bénévole pour collecter des données ? Quelles sont les enjeux éthiques liés à de telles démarches ?

1. Atelier 3 : la construction de la posture du chercheur en lien avec les enquêtés

La situation d'enquête est une relation sociale qui pose la question de la distance sociale et de la posture des chercheurs avec les enquêtés. Comment construire sa posture pour recueillir le point de vue recherché, libérer la parole, éviter les biais de désirabilité sociale ?

Comment les mots utilisés pour désigner les enquêtés et leur situation participent-ils à la construction de la relation ? Comment aborder les demandes de contrepartie ?

Par ailleurs, les situations de vulnérabilité ne laissent pas les chercheurs indifférents. Certains peuvent voir leur propre vulnérabilité se révéler dans l'interaction. D'autres peuvent avoir une relation d'empathie déplacée avec certains interviewés ou avoir une forme de fascination pour certaines situations (Passeron et Grignon, 1989). En tout état de cause, l'enquête sur les terrains sensibles pose la question des « menaces » pour les personnes impliquées, notamment la « menace intrusive » (Gagnon, Beaudry, Deschenaux, 2019) qui se réfère « aux recherches pouvant être potentiellement anxiogènes pour le participant par l'entremise de questions appartenant à la sphère privée (maladie, mort, religion, etc.). » (p. 3). Comment les chercheurs se préparent-ils pour ne pas blesser voire nuire aux interviewés ?

Quelles sont les attentes des différentes parties prenantes par rapport à la recherche et comment cela influence-t-il la construction de postures ? Quels rapports de pouvoir se mettent en place dans les recherches participatives ? Quels sont les jeux d'instrumentalisation mutuelle ?

2. Atelier 4 : la formalisation de la production scientifique : écrire pour qui et avec qui ?

La formalisation et la diffusion de la production scientifique sur les terrains sensibles pose la question de la nature des enjeux politiques et éthiques de cette production scientifique et des façons dont ces enjeux sont saisis par les chercheurs et reçus/vécus par les contributeurs confrontés à de multiples formes de vulnérabilité.

Sur le plan de la formalisation, comment rendre compte de la multiplicité des points de vue et des regards des différentes parties prenantes qui ne convergent pas nécessairement ? L'écriture doit-elle mobiliser les personnes enquêtées elles-mêmes et avec quels processus d'accompagnement ? Quelles sont les difficultés et les potentialités de la co-écriture ? Comment les chercheurs peuvent-ils produire un savoir critique et distancié sans objectiver les sujets et trahir leur confiance ?

Sur le plan de la diffusion, quelles peuvent /devraient être les cibles ? S'agit-il d'abord de restituer la parole des plus vulnérables et de leur redonner voix au chapitre, notamment pour influencer les politiques publiques qui les concernent ou de réduire leurs vulnérabilités dans le cadre de recherches « transformatives » ? S'agit-il d'un savoir émancipateur à destination des populations vulnérables elles-mêmes ? Vise-t-on un savoir validé dans l'entre-soi des chercheurs et valorisé dans les carrières académiques ?

Enfin, les connaissances produites sont susceptibles d'avoir des effets sur les groupes de personnes étudiées. Comment intégrer la façon dont ces connaissances sont perçues/reçues par les personnes étudiées dans la formalisation de la production scientifique ? Quel format de restitution des connaissances adopter ?

ORGANISATRICES :

Evelyne Rousselet : evelyne.rousselet@univ-eiffel.fr

Sylvie Chevrier : sylvie.chevrier@univ-eiffel.fr

Audrey Bonnemaizon : audrey.bonnemaizon@u-pec.fr

Références

- Baker, S. M., Gentry, J. W., & Rittenburg, T. L. (2005). Building understanding in the domain of consumer vulnerability. *Journal of Macromarketing*, 25(2), 128–139.
- Béji-Bécheur A. , Herbert M. et Ozcaglar-Toulouse (2011), Etudier l'éthique : la construction de la responsabilité des chercheurs face à un sujet sensible, *Revue Française de Gestion*, 216, 111-118.
- Boumaza, M., & Campana, A. (2007). Enquêter en milieu « difficile ». *Revue française de science politique*, 57(1), 5-25.
- Borraz, S., Zeitoun, V. et Dion D. (2021), Subjectivité et réflexivité : les apports du contre-transfert aux recherches interprétatives, *Recherche et Applications en Marketing*, 36, 1, 63-80.
- Bourdieu, P. (1993), *La misère du monde*, Paris Seuil.
- Burgess, J., Connell, J., & Winterton, J. (2013). Vulnerable workers, precarious work and the role of trade unions and HRM. Taylor and Francis.
- Carrel, M., Loignon, C., Boyer, S., & De Laat, M. (2017). Les enjeux méthodologiques et épistémologiques du croisement des savoirs entre personnes en situation de pauvreté, praticien.ne.s et universitaires: retours sur la recherche ÉQUIsantÉ au Québec. *Sociologie et sociétés*, 49(1), 119-142.
- Davis, B., Ozanne, J. L., & Hill, R. P. (2016). The transformative consumer research movement. *Journal of Public Policy & Marketing*, 35(2), 159-169.
- Durkheim, E. (1894) *Les règles de la méthode sociologique*.
- Gagnon, M., Beaudry, C. & Deschenaux, F. (2019). « Prendre soin » des participants lors d'entretiens réalisés en contexte de recherches sensibles. *Recherches qualitatives*, 38(2), 71–92. <https://doi.org/10.7202/1064931ar>
- Gerassi, L., Edmond, T., & Nichols, A. (2017). Design strategies from sexual exploitation and sex work studies among women and girls: Methodological considerations in a hidden and vulnerable population. *Action research*, 15(2), 161-176.
- Harrison, P., & Gray, C. (2010). The ethical and policy implications of profiling 'vulnerable' customers. *International journal of consumer studies*, 34(4), 437-442.
- Hill, R. P. (1995). Researching sensitive topics in marketing: The special case of vulnerable populations. *Journal of Public Policy & Marketing*, 14(1), 143-148.
- Grignon, C., & Passeron, J. C. (1989). *Le savant et le populaire*. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature. Éd. du Seuil.
- Viswanathan, M., & Venugopal, S. (2015). Subsistence marketplaces: Looking back, looking forward. *Journal of Public Policy & Marketing*, 34(2), 228-234.
- Wright, C. F., & Clibborn, S. (2019). Migrant labour and low-quality work: A persistent relationship. *Journal of Industrial Relations*, 61(2), 157-175.